

La Lettre des Masters

sopra  steria

Optimistes !



Crise sanitaire : le vécu d'un Master commerçant

90% des Masters vaccinés, globe-trotteurs prêts à reprendre les chemins de l'aventure. Jugez-en à la lecture de cette Lettre. Si vous êtes en quête de destinations insolites, vous trouverez dans nos Lettres antérieures (à voir sur notre site) des guides avisés qui vous font part de leur enthousiasme.

En six mois, le Cercle s'est enrichi de dix nouveaux adhérents dont les premiers « soprastériasiens », ce qui justifie la modification de l'en-tête de notre Lettre. Nous accueillons aussi notre première « hors-hexagone ».

Notre dictionnaire avance lentement, mais sûrement. Belle occasion, pour les copies attendues, d'en faire un « devoir de vacances » riche d'anecdotes. Pierre Pasquier attend avec curiosité nos narrations.

Pour accroître nos moyens de communication, le conseil d'administration, avec Jean Massel, teste un forum que nous espérons pouvoir généraliser en septembre. Il serait utile, notamment, pour recueillir vos idées pour fêter les 20 ans du Cercle. Une réunion du CA est prévue en Sologne du 6 au 8 octobre pour en définir le projet.

Notre rencontre en Pologne du 7 au 11 septembre compte 52 inscrits, 29 Masters et 23 conjoints. Les hésitants peuvent encore se manifester avant le 20 juin. Les difficultés de transport s'amenuisent avec la reprise des liaisons et l'afflux des propositions.

Notre AG pourra avoir lieu à Kléber le jeudi 18 novembre. Pierre Pasquier nous attend nombreux. Inscrivez-vous dès maintenant.

Bel été à tout le monde.

Henri Petiteau
Président du Cercle



Annie Gaertner au travail dans sa librairie de Marseille

Peu de Masters ont vécu la pandémie comme entrepreneurs ou commerçants. C'est pourtant le cas de Raymond et Annie Gaertner qui, avec leur fils Julien, tiennent une librairie de 50m2 consacrée aux BD dans le 6^e arrondissement de Marseille. Comment cela s'est passé pour eux depuis un an ? Raymond répond à nos questions.

Comment t'en sors-tu après un an de crise ?

Raymond Gaertner - Finalement, 2020 nous a permis de réaliser un très bon chiffre d'affaires malgré deux mois de fermeture et les différentes contraintes qui ont ensuite jalonné l'année. La fermeture des grandes surfaces de livres et l'appui de la Ville poussant à la découverte des commerces de quartier, ont rabattu vers nous une nouvelle clientèle qui nous a fait gagner en notoriété durant cette période de fortes perturbations. Quant à 2021, elle a démarré tambour battant ! Espérons que ça dure ...

Quel a été le moment le plus difficile ?

R.G. - Le premier confinement nous a pris au dépourvu. Notre activité était à l'arrêt et on se demandait bien comment on allait pouvoir passer cette période, avec de grosses échéances d'éditeurs qui tombaient en début d'année en sus des charges courantes. Mais les aides proposées par l'Etat (prêt garanti, charges sociales, report des échéances de prêt ...) et par la Région ont été relativement rapides à mettre en place, nous apportant une véritable bouffée d'oxygène ! Les éditeurs aussi ont joué le jeu en reportant certaines de leurs échéances sur plusieurs mois. Quand le confinement a été levé, nous nous sommes aperçus que notre clientèle était toujours présente et heureuse de nous retrouver. Ainsi, lors de cette première sortie de crise, nous avons fait de belles ventes avec, entre autres, des clients prudents qui ont réalisé de grosses acquisitions en prévision d'un nouveau confinement !

Quelles solutions avez-vous adoptées pour pouvoir continuer à travailler ?

R.G. - Le deuxième confinement à l'automne est arrivé alors qu'on était en pleine progression de chiffre d'affaires. Toujours pas « commerce essentiel », nous avons retenu la leçon et mis en place le *click & collect*, opération appuyée par les éditeurs qui assuraient les prises de commande et les livraisons dans des délais souvent perturbés, mais qui nous ont permis un fonctionnement pratiquement normal. Il y a

Suite page 2

Commerçant pendant la crise (suite)

eu même parfois des achats spectaculaires, comme celui d'un client qui a offert à un ami autant de BD en cadeau d'anniversaire que son âge, soit 40 BD d'un seul coup !

Avec le *click & collect*, les commandes passées au travers des différents modes de contact (application internet, SMS, téléphone ou mail) nous ont quand-même fait tourner en bourrique pour le suivi compliqué que cela imposait. Il a fallu nous adapter pour prendre en charge les commandes de chaque client, ce qui ne correspondait pas toujours à notre gestion habituelle du stock.

Quand avez-vous pu rouvrir la boutique ?

R.G. - Au troisième confinement, comme nous étions devenus « commerce essentiel », nous avons pu travailler sans problème majeur, en dehors de quelques incidents inattendus comme l'incendie du centre serveur OVH à Strasbourg le 10 mars, qui a provoqué la perte de notre site internet (comme pour de milliers d'autres entreprises). Nous avons dû nous reporter sur une nouvelle application avec un nouveau paramétrage des données dans une période déjà compliquée.

Et l'avenir ?

R.G. - Nous sommes conscients d'avoir passé une période tourmentée dans des conditions relativement bonnes, mais on ne sait pas ce que seront les prochains mois. Pour le moment, nous continuons à mener notre affaire avec une clientèle qui a noué des liens relationnels assez forts avec nous. Malgré tout, nous envisageons quand-même une cession de la librairie dans les deux ou trois ans à venir, afin de pouvoir enfin profiter d'une retraite !

Nouveaux Masters

Nous souhaitons la bienvenue au sein du Cercle à **Hadj OULDJA, Henriette DE BRIEY et Nicole NJABOU DURU**. Nous présenterons Nicole dans notre prochain numéro.



Henriette DE BRIEY - De nationalité belge, Henriette obtient sa licence en Sciences Commerciales et Financières à l'ICHEC de Bruxelles. Après un premier poste chez SAIT Electronics en tant qu'adjointe du DRH, elle s'installe à Paris en 1983 et intègre le monde de l'informatique chez SPI, GIE du groupe Pechiney, éditeur du package GESPR (gestion du

personnel). En 1987 elle rejoint Sopra et l'équipe PACHA sous la direction d'Ibrahim Celik. Elle quitte Sopra en 1990 pour SG2 Paris puis intègre SG2 Benelux en 1993 pour travailler auprès des Institutions Européennes.

Mais la séparation avec Sopra est de courte durée avec le rachat de SG2 en 1996. C'est alors que, mère de trois jeunes enfants et devenue veuve, Sopra devient pour Henriette une véritable deuxième famille et très vite elle devient Directrice de l'agence des Institutions Européennes puis

Directrice adjointe de Sopra Benelux. Impossible d'oublier la date de notre premier entretien à Bruxelles : c'est en effet le 11/09/2001 que je rencontre Henriette, qui dépense toute son énergie à maintenir l'Eglise au milieu du Village. Avec l'énergie et l'humour communicatif qui la caractérisent, nous avons oeuvré de longues années à gérer la volatilité des managers de Sopra Benelux.

Le rachat de Steria en 2014 permet à Sopra Steria Benelux de se stabiliser et Henriette se consacre à nouveau au développement des comptes Institutions Européennes et des organisations internationales. Les deux dernières années, elle a assuré différentes missions au sein du Comité exécutif de Sopra Steria Benelux, dont le contrôle interne et la mise en place du programme anticorruption, tout en gardant un pied dans l'opérationnel avec la direction de surveillance du client WIPO (organisation mondiale de la protection intellectuelle) à Genève.

De ces longues années de collaboration en Belgique sont nées une belle complicité et amitié avec celle que j'aime appeler « *son Altesse* ». C'est donc avec grand plaisir que j'ai sponsorisé la candidature d'Henriette aux Masters. Outre sa famille, plusieurs passions l'animent, notamment les explorations polaires (elle est petite-fille et fille d'explorateurs polaires) et les roses (elle est la présidente de la Fédération Mondiale des Sociétés de Roses qui compte 40 pays membres). A bientôt aux Masters ! *A. Spriet, alias*

« Monsieur le Duc de Bretagne » pour son Altesse



Hadj OULDJA - Ingénieur en informatique de l'Institut national d'informatique d'Alger et Docteur en Intelligence Artificielle de l'université Pierre et Marie Curie de Paris, Hadj a 36 ans d'expérience de Sopra Steria, accumulés par la fusion de Tecsi (société de services télécoms) avec Steria, puis de Steria avec Sopra Group. Chez Tecsi, il a participé au projet Race (programme européen de

spécification des logiciels de commutation à la large bande), puis de 1993 à 1998 il a été responsable d'intégration au programme Frégate de refonte du SI commercial de France Telecom.

Chez Steria de 2000 à 2009, il a été Directeur adjoint du département Clients Banque et responsable de l'offre Crédits/Risques ; en particulier, il dirige le programme de fusion des banques Natixis Lease et GCE Bail. Dans le Secteur Public de 2009 à 2011, il monte et dirige le Centre de Services Pôle Emploi sur les outils et référentiels d'intermédiation. De retour au Secteur Banque en 2012, il a été responsable du delivery sur les comptes Banque de France, puis chez Sopra Steria depuis 2015 Directeur de marché et Account Manager pour plusieurs clients Banque, notamment Neuflyze OBC, BPI, RCI Banque, PSA Finances et Dexia.

Jeune retraité, Hadj s'est inscrit à un cours d'espagnol pour pouvoir visiter les pays hispanophones. Il est également actif dans le domaine associatif et s'intéresse au mécénat de compétences, l'utilisation gratuite des compétences de salariés volontaires au profit d'associations. *C. Wolff*

Vies de Masters

Le monde en moto raid

Claude Basset passe le diplôme de guide moto verte pour pouvoir transmettre aux autres sa passion pour la moto.



Claude et son épouse Karine au Ladakh en Royal Enfield

Comme certains le savent déjà, je suis passionné de moto que j'ai pratiquée sous différentes formes : route, circuit, tout terrain (trial, moto cross, enduro ou raid, souvent en compétition). Depuis 2017, à 62 ans, ayant quelques soucis avec mon dos, j'ai pris ma retraite de coureur et je ne fais plus que des raids.

Avec Karine mon épouse, j'ai ainsi fait le Ladakh en 2017, région située au nord de l'Inde et appelée le Tibet indien, 1.500 kms avec des cols très élevés dont le Khardoungla à 5.600 mètres (donc pas donné à tout le monde), des paysages somptueux et une population extraordinaire. Nous avons même eu le privilège d'assister à un rassemblement religieux avec le Dalaï Lama. Sur le chemin du retour, notre guide nous a emmenés voir un monastère qu'il ne connaissait pas : nous sommes tombés sur des nonnes pratiquant le kung fu ! Elles venaient du Népal et avaient fait le trajet en VTT (750 km tout de même et des cols de folie).

Dans les écoles, la liesse - En 2018, changement complet de destination avec le Burkina Faso, 1.500 km. J'avais passé mon enfance au Sénégal et je m'étais promis d'aller faire de la moto dans cette région d'Afrique. Là encore, beauté (nous étions à la fin de la saison des pluies), dépaysement. La moto TT permet d'emprunter des sentiers et nous sommes passés dans des villages qui n'avaient sans doute pas vu d'Européens depuis des années. A chaque fois nous étions très bien accueillis ; dans les écoles, c'était la liesse, nous avons amené avec nous des ballons de foot pour donner aux enfants. Nous avons fait étape un soir dans une ville qui produisait du rhum : à table nous avons eu droit à une rangée de cinq verres de rhums différents qui faisaient 10 cl chacun : dure soirée. Depuis, vu l'insécurité, il n'est plus possible de faire un tel raid dans cette région.

Moins d'exotisme en 2019 avec la traversée de l'Espagne du nord au sud, 1.500 km au printemps. Puis à l'automne, du désert des Bardenas à Porto aller-retour, 2.500 km.

J'ai fait une chute brutale en revenant du Portugal et je me suis cassé la main gauche. On a continué par la route pendant une journée ; je ne pouvais plus débrayer mais j'ai pu reprendre les chemins le dernier jour en ne tenant le guidon que par deux doigts. En 2020, j'ai refait la traversée nord-sud de l'Espagne avec mon fils Cyprien. L'Espagne et le Portugal ont l'avantage d'être près de chez nous, peu onéreux, et de nombreux chemins sont autorisés. On y traverse de nombreuses sierras et croisons moult églises et châteaux, sans oublier les moulins.

Maintenant, comme vous tous, j'attends que la situation sanitaire s'améliore, d'autant plus que pour agrémenter ma retraite, je suis en train de passer le diplôme de guide moto verte, ce qui me permettra d'emmener des clients faire des raids. J'ai en projet la Sardaigne, le Maroc C. Basset

Les Masters et la Covid 19

En avril, l'idée m'est venue - curieuse pour certains, bonne pour d'autres - de m'enquérir de l'impact de la Covid 19 sur les 102 Masters et d'établir des comparaisons avec la « population à risque ». Les résultats sont allés au-delà de mes espérances puisque la quasi-totalité des Masters a répondu à mon appel. Ce fut aussi, pour beaucoup, l'occasion de donner des nouvelles.

Huit Masters ont contracté la Covid, en majorité à l'automne dernier. François Cauchemez est décédé après avoir contracté le virus à l'hôpital ; sept autres ont été atteints, dont un sévèrement. Leurs familles ont toutes été impactées. Quarante d'entre nous ont vu un ou plusieurs membres de leur famille atteints et neuf déplorent le décès d'un proche.

Face à cette menace, une seule parade : la vaccination. Beaucoup y sont allés spontanément, d'autres poussés par leurs enfants, avec des temps d'attente très variables. Quelques-uns ont décidé de temporiser ou de refuser le vaccin. Début juin, 90 Masters et leurs conjoints (taux supérieur à la moyenne nationale) ont eu au moins une première injection sans symptômes notoires : 70% Pfizer, 7% Moderna, 23% AstraZeneca. Six Masters sont encore en attente.

Je vous propose de suivre cette analyse jusqu'à la levée de l'alerte... et d'en profiter pour relancer l'appel à la contribution au dictionnaire. H. Petiteau

Echos de Sopra Steria

Sopra Steria a annoncé un chiffre d'affaires en croissance totale de 2,2% pour le premier trimestre de 2021. Si la croissance organique est toujours négative (-0,5%), l'amélioration est nette par rapport aux trois trimestres précédents et un marché dynamique permet d'être optimiste pour la suite de l'année. Le secteur public et la défense sont restés très actifs, même si les secteurs aéronautique et transports sont toujours en souffrance. Le Groupe a relancé son recrutement avec l'arrivée de près de 2.000 nouveaux collaborateurs au cours du trimestre. Commentant les perspectives lors de l'AG du 26 mai, Vincent Paris, DG du Groupe, a dit que la mécanique de croissance était installée et serait visible dès le deuxième trimestre. SPR

Carte Postale

Croisière sur le Douro

Entre deux confinements, à l'automne 2020, Michel Hugon fait la découverte d'un fleuve légendaire.

Le Douro.... Il est des mots dont la phonétique est en harmonie avec ce qu'ils désignent ; le Douro et sa vallée en font partie. Vous entendez chanter cette douceur ? Je l'ai découverte au cours d'une croisière à bord de l'*Amalia Rodrigues*, bateau fluvial de 80 m de long et 11,50 m de largeur luxueusement aménagé, accueilli par un personnel de bord qui nous fait apprécier la gentillesse portugaise.

Le fleuve prend sa source à 2.160 m en Espagne dans la Sierra de Urbion. Après un parcours de 600 km en Espagne, 120 km de frontière avec le Portugal, il creuse un dernier sillon de 200 km dans un plateau granitique avant de se jeter dans l'Atlantique à Porto. C'est sur cette dernière partie d'un dénivelé d'environ 150 m, aménagée par cinq barrages, soit des écluses de 30 m de haut, que j'ai navigué en septembre 2020.

Porto a donné son nom à ce vin tellement apprécié par nos « meilleurs ennemis » anglais depuis le 17^e siècle. Et comme souvent, ce serait un religieux qui en aurait créé la recette qui consiste à ajouter de l'alcool afin d'arrêter la fermentation en cours de transport. Avant d'embarquer, il est recommandé de réserver une à deux journées pour visiter cette belle ville, ses fresques de faïence bleue, les nombreuses églises baroques, le quartier très animé de Ribeiro au bord du fleuve, ses célèbres ponts métalliques qui enjambent le Douro, construits l'un par Gustave Eiffel*, l'autre par son élève François Gustave Théophile Seyrig. Vous les empruntez pour vous rendre, sur la rive gauche, à Vila Nova de Gaia où se concentrent les chais des maisons de porto.

Manœuvre aux barrages - Mais il est temps d'embarquer sur l'*Amalia Rodrigues* et de découvrir ce fleuve et ses célèbres vignes qui sont plantées sur des pentes parfois vertigineuses. Les six jours de navigation nous conduiront jusqu'à Barca d'Alva à la frontière espagnole avec escales nocturnes à Régua, Vega de Terron, et au retour à Pinhão, Leverinho et enfin Porto. Chaque journée permet d'alterner *farniente* à bord et visites des sites remarquables qui longent le fleuve. Le passage de chaque barrage offre un spectacle dont on ne se lasse pas. L'entrée dans l'écluse est impressionnante, tant elle paraît étroite à son approche. Et puis le bateau glisse lentement, se positionne et entre dans un sas qui lui laisse à peine 50 cm de chaque côté ! Quelle maestria de la part du pilote, qui manœuvre avec un simple petit levier aidé toutefois par de nombreuses caméras.

* Je vous recommande le passionnant roman d'Eric Marchal, « Là où rêvent les étoiles », aux Editions Anne Carrière, 2016.



Et si on a la chance d'être installé dans un fauteuil de la proue, dégustant un verre de porto comme il se doit, on se retrouve face aux portes de l'écluse hautes d'une trentaine de mètres, et on assiste alors à la lente montée du bateau.

Et c'est la découverte d'une nouvelle partie du fleuve avec parfois une gorge d'à peine 50 m de large... mais toujours ces magnifiques paysages du vignoble. Quel travail pour construire tous ces murets soutenant les terrasses, certaines pour seulement un ou deux rangs de vignes. Les paysages de la Côte Rôtie ou de l'Hermitage font presque pâle figure à côté... Qui dit vignes, dit domaines viticoles appelés *quintas* ; ils affichent fièrement leurs noms portugais ou anglais : Real Companhia Velha, Cockburn's, Senhora da Ribeira.

Ducs de Bragance - Cette croisière permet également de découvrir quelques villes proches du fleuve : Guimarães avec le Palais des ducs de Bragance du 16^e siècle ; Vila Real avec ses demeures des 16^e et 17^e siècles, sa pâtisserie locale, Critas de Galo, et surtout, le manoir de Solar de Mateus entouré d'un magnifique parc. Lors de l'escale à Barca d'Alva, frontière espagnole, rien ne vous interdit d'aller à la découverte de Salamanque ou encore Lamego.

On a aussi l'occasion de visiter plusieurs *quintas*, plutôt de grosses sociétés avec une organisation bien huilée mais sans l'âme que l'on trouve habituellement chez les viticulteurs particuliers. Quinta do Tedo porte le nom d'un oiseau, mimerle mi-étourneau, qui peuple la région du Douro... il se nourrit avec goût. Nous avons découvert une *quinta* propriété depuis de nombreuses années d'une famille franco-américaine. Pour les Bourguignons et autres amateurs de vin, le nom de Bouchard doit vous dire quelque chose ? C'est une *quinta* à taille humaine et traditionaliste ; à la récolte les raisins sont déversés dans des cuves en béton hautes d'un mètre et le foulage se fait au pied. Et quelle dégustation de *Fine Tawny*, *Tawny 10* ou *20* ans d'âge, *Ruby*, *Reserve*, *Vintage* millésimés. Bien difficile de suivre et comprendre l'élaboration du porto avec les nombreux cépages, les territoires, l'âge des vignes, les assemblages de vin, l'ajout d'alcool. Alors il faut que j'y retourne. M. Hugon

Le Cercle des Masters de Sopra est l'association (loi de 1901) des retraités de Sopra Steria et d'Axway Software.

Siège : 6 avenue Kléber, 75116 Paris. **Président** : Henri Petiteau. **Vice-Président** : Pierre Sevray. **Secrétaire** : Daniel Vibert.

Trésorier : Alain Parola. **Autres administrateurs** : Roger Cressend, Didier Darreau, Michel Hugon, Jacques Jouvard, Jean-Paul Magis, Jean Massel, Susan Peel-Robert (**Lettre des Masters**), Christian Roussel et Françoise Thélot.

Courriel Cercle : masters.sopra@gmail.com Site Web Cercle : www.masters.soprasteria.com/fr